

Ainsi, il résulte de la tradition, — indépendamment de la vérité objective, — qu'autrefois les Français prononçaient à peu près comme les Italiens : en adoptant la prononciation romaine, nous ne ferions donc que revenir aux usages primitifs.

Si maintenant nous passions à la prononciation usitée dans les divers idiomes du Midi, la vérité nous apparaîtrait bien plus claire encore. Ici, tous les Félibres seront avec nous ; car c'est leur cause que nous plaidons. Dans les langues de la Provence, de la Gascogne, du Quercy, du Sarladais, etc., — toutes d'origine grecque et latine, — vous constatez des traces innombrables de l'ou latin : *caouso*, *paoubré*, *taoulo*, etc. ; vous y découvrez le chuintement italien : *choulet*, *féchto*, *echcôuto*, *pochtour*, *tchi*, *tchoval*, *courútzé*, etc. ; l'aspiration emphatique du Miki latin : *Eshquino*, *guéshpo*, *quóhsqué*, *móushcho*, etc. ; et l'appui fort sur les consonnes doubles et sur les consonnes finales : *terrro*, *lo net*, *ay pougut*, *sey bengut*, etc. En résumé, on peut affirmer que les idiomes du Midi ont à peu près conservé intacte la bonne prononciation du latin.

* * *

A ces remarques philologiques, vient s'ajouter une considération de grave importance. Si vraiment l'on désire une exécution aussi parfaite que possible des œuvres musicales de la Renaissance, on ne conçoit guère les maîtres primitifs Italiens habillés à la française. De bonne foi, si Palestrina revenait parmi nous, se reconnaîtrait-il sous cet affublement ? Son œuvre n'en serait-elle pas amoindrie ? Imaginez-vous nos acteurs de la Comédie française s'en allant à New York déclamer à l'américaine les tragédies de Corneille et de Racine ? Non, non, chaque langue à son génie propre, et vous ne seriez pas moins